

## Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

[spiritisme@spiritisme.net](mailto:spiritisme@spiritisme.net)

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
  - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
  - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Léon Tolstoï

## L'UNIQUE MOYEN

Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les leur aussi de même; car c'est là la loi et les prophètes.

(Matthieu, VII, 12.)

1 ) Dans le monde entier, il y a plus d'un milliard d'ouvriers, mille millions. Tout le pain, toutes les marchandises du monde, tout ce dont vivent les hommes, tout ce par quoi ils sont riches, tout est fait par la foule des travailleurs. Mais ceux-ci ne profitent pas de tout ce qu'ils produisent, ce sont les riches et le gouvernement qui en profitent.

Le peuple ouvrier, lui, vit dans la misère perpétuelle, dans l'ignorance, dans la servitude et méprisé de ceux mêmes qu'il habille, qu'il nourrit, auxquels il construit des abris, qu'il sert.

La terre lui est enlevée et on la considère comme la propriété de ceux qui ne la travaillent pas; si bien que pour se nourrir par elle, l'ouvrier doit faire tout ce qu'exigent de lui les propriétaires de la terre. Et si l'ouvrier quitte la terre et se loue en service dans les usines, dans les fabriques, alors il tombe en servage chez les riches où il doit toute sa vie, dix, douze, quatorze heures par jour et plus, faire pour autrui un travail monotone, ennuyeux et souvent dangereux pour sa vie. Peut-il s'installer en cultivant la terre ou en travaillant pour autrui, de façon à se nourrir sans la misère, alors on ne le laisse pas tranquille, mais on lui demande les impôts et en outre on le prend lui-même, pour trois, quatre, cinq années dans l'armée, ou on lui fait payer des impôts spéciaux pour l'organisation militaire. Et s'il veut profiter de la terre sans payer pour cette terre, ou s'il fait la grève et veut empêcher les autres ouvriers de prendre sa place, ou s'il refuse de payer les impôts, alors, on envoie les troupes contre lui, on le blesse, on le tue et, par la force, on l'oblige à travailler et à payer comme avant.

Ainsi vivent les ouvriers du monde entier, non comme des hommes, mais comme des bêtes de somme qu'on force toute leur vie à faire non ce qui leur est utile, mais ce qu'il faut à leurs oppresseurs, et pour cela on leur donne la nourriture, le vêtement et le repos juste ce qu'il faut pour qu'ils puissent sans

cesse travailler. La minorité des hommes qui dominent le peuple travailleur, en profitant de tout ce qu'il produit, vit dans l'oisiveté et le luxe fou, et dépense inutilement et immoralement le travail des millions.

Ainsi vivent la plupart des hommes du monde entier, non dans la Russie seule, mais en France, en Allemagne, en Angleterre, en Chine, aux Indes, en Afrique et partout. Qui est coupable en cela ? Et comment y remédier ?

Les uns disent que sont coupables ceux qui possèdent la terre sans la travailler, et qu'il faut rendre la terre aux travailleurs ; les autres disent que sont coupables les riches qui possèdent les instruments du travail, c'est-à-dire les fabriques et les usines, et que les fabriques et les usines doivent être la propriété des ouvriers ; les troisièmes disent que l'organisation de la vie est seule coupable et qu'il faut absolument la changer ?

Est-ce vrai ?

2 ) Il y a cinq ans, lors du couronnement de Nicolas II à Moscou, un régal gratuit de vin, de bière, de zakousky, fut promis au peuple. Le peuple se rendit à l'endroit où l'on distribuait les victuailles, et il se fit une cohue. Ceux qui étaient derrière renversèrent ceux qui étaient devant et ceux-ci à leur tour furent renversés par ceux qui les suivaient, et les uns et les autres, ne voyant pas ce qui se passait devant, se serraient et se poussaient l'un l'autre. Les faibles étaient renversés par les forts, et ensuite ceux-là mêmes, étouffés par les pressions et le manque d'air, tombaient et étaient piétinés par ceux qu'on pressait derrière et qui ne pouvaient déjà plus s'arrêter. Ainsi furent étouffées jusqu'à la mort quelques milliers de personnes, jeunes et vieilles, hommes et femmes.

Quand tout fut terminé, on commença à discuter pour savoir qui était coupable. Les uns dirent, la police ; les autres, les organisateurs ; les troisièmes, le tsar qui avait donné cette fête stupide. Chacun accusa tous, sauf soi-même. Et pourtant il semble clair que seuls étaient coupables ces hommes qui, pour recevoir avant les autres quelques gâteaux et une chope de bière, avançaient sans faire attention aux autres qu'ils pressaient et poussaient.

N'est-ce pas la même chose avec le peuple travailleur ? Les ouvriers sont tourmentés, écrasés, transformés en esclaves, seulement parce que, pour un minime avantage, ils perdent eux-mêmes leurs vies et celles de leurs frères. Les ouvriers se plaignent des propriétaires fonciers, du gouvernement, des fabricants, des armées.

Mais les propriétaires fonciers profitent des terres, le gouvernement lève les impôts, les fabricants disposent des ouvriers et les troupes répriment les grèves parce que les ouvriers eux-mêmes aident les propriétaires, le gouvernement, les fabricants, les armées, et font eux-mêmes tout ce dont ils se plaignent. Si le propriétaire foncier peut profiter des mille déciatines de

terre sans les labourer lui-même, c'est seulement parce que les ouvriers, pour leur propre avantage, viennent travailler chez lui et servir chez lui comme surveillants, garde-champêtres, employés. De même le gouvernement lève des impôts sur les ouvriers parce que ceux-ci, séduits par le salaire provenant d'eux-mêmes, entrent comme staroste, comme chefs, comme percepteurs, comme policiers, comme douaniers, comme gardes à la frontière, c'est-à-dire aident le gouvernement à faire ce dont ils se plaignent. Les ouvriers se plaignent encore que les fabricants diminuent le salaire et augmentent le nombre d'heures de travail; mais cela aussi se fait seulement parce que les ouvriers eux-mêmes réduisent les prix les uns des autres, et en outre se louent chez les fabricants comme surveillants, gardiens, ouvriers-chefs, contremaîtres, et perquisitionnent, prennent des amendes et par tous les moyens oppriment leurs frères travailleurs au profit de leurs maîtres.

Enfin les ouvriers se plaignent qu'on envoie les troupes contre eux s'ils veulent posséder la terre qu'ils croient à eux, s'ils ne payent pas des impôts ou font des grèves.

Mais les armées sont faites de soldats et les soldats sont les ouvriers eux-mêmes dont quelques-uns par avantage, et d'autres par crainte, entrent au service militaire, et donnent la promesse solennelle, contraire à la conscience et à la loi de Dieu qu'ils reconnaissent, de tuer tous ceux que les chefs leur ordonneront de tuer.

Ainsi tous les maux des ouvriers viennent d'eux-mêmes.

Qu'ils cessent seulement d'aider les riches et le gouvernement et tous leurs maux se détruiront d'eux-mêmes.

Pourquoi donc continuent-ils à faire ce qui les perd ?

3 ) Il y a deux mille ans qu'aux hommes a été révélée cette loi de Dieu : Agis envers les autres comme tu veux qu'ils agissent envers toi ; ou comme elle est exprimée chez le sage chinois Confucius : Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'ils te fassent.

Cette loi est simple, compréhensible pour chacun et donne évidemment le plus grand bien accessible à l'homme. C'est pourquoi il semblerait qu'aussitôt cette loi reconnue, les hommes devaient immédiatement, et autant qu'ils le pouvaient, la remplir eux-mêmes et employer toutes leurs forces pour l'enseigner aux jeunes générations et les habituer à la pratiquer.

Il semble que les hommes devraient agir ainsi depuis longtemps, puisque cette loi a été exprimée presque simultanément par Confucius, par Bouddha, par un sage hébreu, Hilel, et par le Christ.

Il semble surtout que devraient agir ainsi les hommes de notre monde chrétien qui reconnaissent comme la principale révélation divine cet Évangile dans lequel il est dit précisément que ce commandement est toute la loi et les

prophètes, c'est-à-dire toute la doctrine nécessaire aux hommes.

Et cependant presque deux mille ans sont passés et non seulement les hommes ne remplissent pas cette loi et ne l'enseignent pas aux enfants, mais la plupart ne la savent pas eux-mêmes, et s'ils la connaissent ils la croient ou non-nécessaire ou non-réalisable.

Tout d'abord cela semble étrange, mais quand on réfléchit comment les hommes vivaient avant la révélation de cette loi et depuis combien de temps ils vivaient ainsi, et quand on réfléchit au désaccord de cette loi avec l'organisation de la vie de l'humanité, on commence à comprendre pourquoi il en a été ainsi.

Il en a été ainsi parce qu'avant de connaître cette loi : que pour le bien de tous, chacun doit faire aux autres ce qu'il veut qu'on lui fasse, chaque homme tâchait, pour son avantage, d'accaparer le plus grand pouvoir possible sur les autres hommes. Et, accaparant tel pouvoir, chacun pour en jouir sans obstacle devait à son tour se soumettre à ceux qui étaient plus forts que lui et les servir : Et à leur tour ces forts devaient se soumettre à ceux encore plus forts qu'eux et les servir.

Ainsi dans les sociétés qui ignoraient la loi ; agis envers les autres comme tu veux qu'ils agissent envers toi, toujours un petit nombre d'hommes domina sur tous les autres.

Il est donc facile de comprendre qu'une fois cette loi révélée aux hommes, le petit nombre de ceux qui dominaient le reste, non seulement ne voulaient accepter cette loi pour eux-mêmes, mais ne pouvaient même vouloir que ceux qu'ils dominaient la reconnussent, l'acceptassent.

Le petit nombre des dominateurs savait et sait très bien que son pouvoir se tenait et se tient seulement sur la lutte incessante que se livrent ceux qu'ils dominent, pour tâcher de se soumettre l'un l'autre. C'est pourquoi les dominateurs employèrent et emploient toujours tous les moyens dont ils disposent pour cacher à leurs sujets l'existence de cette loi.

Ils cachent cette loi, non en la niant — ce qui est impossible tant elle est simple et claire — mais en lui opposant des centaines et des milliers d'autres lois qu'ils déclarent plus importantes et plus obligatoires que la loi de faire aux autres ce que nous voulons qu'ils nous fassent.

Certains de ces hommes — les prêtres — propagent des centaines de dogmes de l'Église, des cérémonies, des messes, des sacrifices qui n'ont rien de commun avec la loi : agis envers les autres comme tu veux qu'ils agissent envers toi; et ils les donnent comme les lois divines les plus importantes dont l'inaccomplissement entraîne la damnation éternelle.

D'autres — les gouvernants — adoptant la doctrine inventée par les prêtres et l'acceptant pour loi, établissent, en se basant sur elle, des institutions gouvernementales juste opposées à la loi de réciprocité, et, sous menace de

punitions, exigent que tous les hommes les accomplissent;

Les troisièmes enfin — les savants et les riches — sans reconnaître ni Dieu, ni la loi divine obligatoire, enseignent qu'il y a seulement la science et ses lois, découverte par eux, les savants, et connue des riches, et qu'afin que tout le monde soit bien il faut par les écoles, les conférences, le théâtre, les concerts, les musées, les réunions, apprendre cette même vie oisive dont vivent les savants et les riches, et alors, prétendent-ils, se détruira de lui-même tout le mal dont souffrent les ouvriers.

Les uns et les autres ne nient pas la loi même, mais lui opposent telle quantité de lois de toutes sortes : ecclésiastiques, politiques et scientifiques, qu'au milieu d'elles non seulement passe inaperçue mais disparaît tout à fait cette loi simple, claire, accessible à tous, la loi de Dieu, dont l'accomplissement débarrasserait sûrement de leurs souffrances la majorité des hommes.

Voilà d'où est venue et d'où vient cette chose étonnante, que les travailleurs opprimés par les gouvernements et les riches continuent, de génération en génération, à perdre leur vie et celle de leurs frères et recourent pour soulager leur situation aux moyens les plus compliqués, les plus retors, les plus difficiles, comme les prières, les sacrifices, l'obéissance docile aux exigences du gouvernement, les associations, les caisses, les assemblées, les grèves, les révolutions, mais ne recourent pas au seul moyen — l'accomplissement de la loi de Dieu qui les débarrasserait sûrement de leurs maux.

4 ) « Mais cette expression simple et brève : agis envers les autres comme tu veux qu'ils agissent envers toi, renferme-t-elle toute la loi de Dieu et le guide de la vie humaine ? » — diront les hommes habitués à la complexité et à l'obscurité des raisonnements ecclésiastiques, politiques et scientifiques.

Il semble à de tels hommes que la loi de Dieu et le guide de la vie humaine doivent s'exprimer dans des théories longues, compliquées et ainsi ne peuvent être contenus dans cette expression simple et courte.

En effet, la loi : fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent, est très courte et très simple, mais cette brièveté et cette simplicité montrent précisément que c'est une loi vraie, indiscutable, éternelle et bonne, que c'est une loi divine élaborée par dix siècles de la vie de l'humanité et non l'œuvre d'un seul homme ou d'un groupe d'hommes qui s'appelle l'Église, l'État ou la Science.

Les dissertations ecclésiastiques sur la chute du premier homme, sur sa rédemption, sur le deuxième avènement, ou les discussions gouvernementales et scientifiques sur les parlements, sur le pouvoir suprême, sur la théorie des punitions, sur la propriété, sur le prix, sur la classification des sciences, sur la sélection naturelle, etc., peuvent être très

spirituelles et profondes, mais ne sont jamais accessibles qu'à un petit nombre d'hommes. Et la loi : fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent, est accessible à tous les hommes sans distinction de race, de foi, d'instruction et même d'âge.

En outre les raisonnements ecclésiastiques, gouvernementaux et scientifiques comptés comme vrais en un endroit et à une certaine époque, sont considérés comme faux en un autre endroit et à une autre époque, et la loi d'agir envers les autres comme on veut qu'ils agissent envers soi, partout où elle est connue, est regardée comme la vérité et ne peut cesser d'être la vérité pour ceux qui l'ont une fois reconnue.

La différence principale entre cette loi et toutes les autres c'est que toutes les lois ecclésiastiques, gouvernementales et scientifiques non seulement ne pacifient pas les hommes et ne leur donnent pas le bien, mais souvent ces lois mêmes produisent la pire hostilité et les souffrances.

Et la loi : fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent, ou : ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'ils te fassent, si seulement elle était acceptée par les hommes, ne pourrait produire rien hors la concorde et le bien. C'est pourquoi les conséquences de cette loi sont infiniment bienfaisantes et diverses en définissant tous les divers rapports des hommes entre eux et en remplaçant partout la discorde et la lutte par la concorde et le service réciproque.

Que seulement les hommes, s'affranchissant des tromperies qui leur cachent cette loi, la reconnaissent comme obligatoire et se mettent à adapter à la vie toutes ses conséquences, et paraîtra la science actuellement absente, commune à tous les hommes et la plus importante au monde : la science de résoudre, en se basant sur cette loi, tous les chocs des individus entre eux, ainsi qu'entre les individus et la société. Et si cette science actuellement absente était fondée, si elle était élaborée, si tous les enfants et les adultes l'apprenaient comme ils apprennent maintenant des superstitions nuisibles et des sciences souvent inutiles ou même nuisibles, alors toute la vie des hommes changerait et par suite les conditions pénibles dans lesquelles vit maintenant la grande majorité.

5 ) Dans la tradition biblique il est dit que Dieu a donné sa loi aux hommes bien avant celle de ne pas faire aux autres ce qu'on ne veut pas qu'ils nous fassent.

Dans cette loi était le commandement : « Tu ne tueras point ». Pour son temps il était de même importance et non moins fructueux que le commandement postérieur : fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent. Mais il arriva avec le premier la même chose qu'avec le second. Il ne fut pas rejeté carrément par les hommes, mais de même que le commandement postérieur de la réciprocité il fut enseveli sous d'autres règles et

commandements reconnus de même importance ou même d'importance supérieure que la loi du respect de la vie humaine. Si ce commandement eût été le seul, si Moïse, selon la tradition, n'eût apporté sur les Tables, comme seule loi de Dieu, que ces quatre mots : tu ne tueras point, les hommes auraient reconnu l'obligation, non remplacée par rien, de l'accomplissement de cette loi. Et si les hommes reconnaissaient seulement cette loi, comme la principale et unique loi de Dieu, et s'ils l'accomplissaient strictement, au moins aussi strictement que quelques-uns maintenant observent le sabbat, le respect des icônes, la communion, le commandement de s'abstenir de manger du porc, etc., alors se modifierait toute la vie humaine, alors ne seraient possibles ni les guerres, ni l'esclavage, ni l'enlèvement de la terre aux pauvres, par les riches, ni l'accaparement du produit du travail de beaucoup, parce que tout cela ne se fait que par la possibilité ou la menace de l'assassinat.

Ainsi serait-il si la loi : tu ne tueras point, était reconnue comme la seule loi de Dieu. Mais quand à côté de cette loi furent reconnus comme étant également importants les commandements sur le jour du sabbat, sur la défense de prononcer le nom de Dieu et les autres, alors naturellement parurent encore de nouveaux commandements des prêtres reconnus d'égale importance; et la seule, la plus grande loi de Dieu : tu ne tueras point, qui pouvait changer toute la vie des hommes, était engloutie parmi eux et devenait non seulement pas toujours obligatoire, mais on trouva des cas dans lesquels on pouvait agir tout à fait contrairement, si bien que jusqu'à nos jours cette loi n'a pu recevoir son importance.

La même chose est arrivée avec la loi : agis envers les autres comme tu veux qu'ils agissent envers toi.

Ainsi le mal essentiel dont souffrent les hommes depuis longtemps déjà, ne vient pas de ce qu'ils ignorent la vraie loi de Dieu, mais de ce que les hommes pour qui la connaissance et l'accomplissement de la vraie loi sont désavantageuses, ne pouvant la détruire par la force ou la nier inventent « décret sur décret, règle sur règle » comme dit Isaïe, qu'ils donnent pour lois aussi obligatoires que les vraies lois de Dieu. C'est pourquoi la seule chose nécessaire maintenant pour affranchir les hommes de leurs maux est de se débarrasser de toutes les dissertations ecclésiastiques, gouvernementales et scientifiques qu'on donne pour lois obligatoires de la vie, et une fois débarrassé de reconnaître naturellement, de soi-même, comme plus obligatoire que n'importe quelle autre la vraie et éternelle loi de Dieu, révélée depuis longtemps et qui donnera non seulement à quelques-uns, mais à tous les hommes, le plus grand bien possible dans la vie sociale.

6 ) « Mais — diront quelques-uns — si juste que puisse être en soi la loi de faire aux autres ce qu'on veut qu'ils nous fassent, elle ne peut être la seule appliquée à tous les cas de la vie. Si seulement les hommes reconnaissent

cette loi obligatoire, toujours, sans aucune exception, ils devront reconnaître impossible l'emploi de toute violence des uns contre les autres, car aucun homme ne veut qu'on commette sur lui la violence. Et sans la violence exercée sur quelques-uns la sécurité de la personne ne peut être garantie de même que la propriété, la patrie ne peut être défendue, l'ordre existant maintenu ». Dieu dit aux hommes : « Pour le bien de tous partout et toujours, accomplissez ma loi : faites aux autres ce que vous voulez qu'ils vous fassent. »

Et les hommes qui ont établi un certain ordre en 1901 en Angleterre, en France, en Allemagne, en Russie disent : « Qu'il ne sera pas pire, parce que nous commencerons à remplir la loi que Dieu nous a donnée pour notre bien. »

Une loi faite par un groupe d'hommes, si étrange soit-elle, et si méchants soient les hommes qui la font, nous l'acceptons et ne craignons pas d'y obéir; et à la loi qui non seulement concorde avec la raison et la conscience, mais qui est précisément exprimée dans le livre que nous reconnaissons la révélation de Dieu, nous avons peur d'obéir : n'en résulterait-il pas quelque chose de mauvais ? n'en résulterait-il pas le désordre ? N'est-il pas évident que les hommes pensent et parlent ainsi non de l'ordre mais du désordre dans lequel ils vivent et qui leur est avantageux ?

Selon leur conception l'ordre est telle situation dans laquelle ils peuvent dévorer les vies des autres hommes, et le désordre, telle situation où les hommes dévorés veulent qu'on cesse de les dévorer.

De tels raisonnements montrent seulement que les hommes de la minorité dominante sentent, pour la plupart inconsciemment, que la reconnaissance de la loi : « fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent, » et son accomplissement par les hommes, non seulement détruit leur avantageuse situation sociale, mais dénonce aussi toute leur immoralité et leur cruauté. Ces hommes ne peuvent raisonner autrement.

Mais aux ouvriers chassés de la terre, écrasés d'impôts, incorporés aux travaux forcés des fabriques, transformés en esclaves-soldats qui persécutent eux-mêmes et leurs frères, il est temps de comprendre que seule la foi en la loi de Dieu et son accomplissement les débarrasseront de leurs souffrances.

L'inaccomplissement de cette loi et les maux qui par cela augmentent de plus en plus, les y poussent. Il est temps déjà pour les ouvriers de sentir que leur salut n'est que dans cette loi, qu'il leur faut seulement accomplir la loi de réciprocité pour que leur situation s'améliore immédiatement — et elle s'améliorera en proportion du nombre de ceux qui agiront envers les autres comme ils veulent qu'on agisse envers eux.

Et ce ne sont pas des mots, des dissertations abstraites comme les théories religieuses, gouvernementales, sociales, scientifiques, mais un

remède réel pour l'affranchissement.

Les dissertations et les promesses ecclésiastiques, politiques et scientifiques promettent des biens aux ouvriers, les uns, en un autre monde, les autres, en celui-ci mais dans un avenir lointain, alors que pourriront les os de ceux qui vivent et souffrent maintenant ; et l'accomplissement de la loi : fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent améliorer la situation des ouvriers, immédiatement, indiscutablement.

Si les ouvriers ne voyaient pas clairement qu'en travaillant aux terres et aux usines des capitalistes ils donnent à ceux-ci la possibilité de profiter des produits du travail de leurs frères, et ainsi violent la loi de réciprocité, ou même s'ils le voyaient, mais à cause de la misère, n'avaient pas la force de renoncer à un tel travail, alors quand même, le refus de se livrer à de tels travaux, bien que limité à quelques-uns, en faisant un obstacle aux capitalistes, améliorerait immédiatement la situation générale des ouvriers. Et le refus de participer directement à l'activité des capitalistes et du gouvernement, dans les emplois de surveillant, de fonctionnaires, de percepteurs, de douaniers et autres évidemment contraires à la loi de réciprocité, améliorerait encore davantage la situation des ouvriers si même ils n'étaient pas tous capables de s'abstenir d'une telle activité. Et le refus des ouvriers d'entrer dans les armées qui ont pour but le meurtre — l'acte le plus contraire à la loi de réciprocité — et qui dans ces derniers temps sont de plus en plus souvent dirigées contre les ouvriers, changerait tout à fait et pour le mieux la situation des travailleurs.

7 ) La loi de Dieu est la loi de Dieu non parce que, comme l'affirment toujours les prêtres, elle fut prononcée d'une façon miraculeuse par Dieu lui-même, mais parce qu'elle montre aux hommes et sans erreur, la voie qu'ils doivent suivre pour se débarrasser sûrement de leurs souffrances et recevoir le plus grand bien intérieur— spirituel, et extérieur — corporel. Et non quelques élus, mais tous les hommes sans distinction reçoivent ce bien.

Telle est la loi de Dieu : fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent. Elle montre aux hommes qu'en la remplissant ils reçoivent sûrement le bien intérieur, spirituel : la conscience de leur accord avec la volonté de Dieu, et l'augmentation de l'amour en soi et dans les autres, et en même temps, dans la vie sociale le plus grand bien et le plus sûr; et en s'écartant de cette loi ils aggravent indiscutablement leur situation.

En effet, pour chaque homme qui ne participe pas à la lutte des hommes entre eux, mais qui hors de la lutte observe la vie, il est évident que les hommes agissent tout à fait comme les joueurs qui donnent leur propriété sûre, bien que petite, pour la possibilité très douteuse de son augmentation.

L'ouvrier qui a fait diminuer le prix du travail de ses camarades, ou qui est entré au service des riches, améliorera-t-il sa situation ? c'est aussi douteux

que le gain du joueur qui pose sa mise.

Des milliers de circonstances peuvent faire que sa situation reste la même, ou devienne pire qu'elle était. Et que son consentement à travailler à meilleur marché, ou son désir de servir les capitalistes et le gouvernement empirera, ne serait-ce qu'un peu, la situation de tous les ouvriers et la sienne, est aussi indiscutable qu'il est probable que le joueur perdra la mise qu'il risque.

Pour un homme qui ne participe pas à la lutte mais qui observe la vie, il est évident que de même que les jeux de hasard, loteries, Bourse, n'enrichissent que les tenanciers des maisons de jeu, des loteries, des comptoirs, des Bourses et ruinent tous ceux qui jouent, de même dans la vie s'enrichissent seulement les gouvernements, les riches et en général les oppresseurs, et tous les ouvriers qui, dans l'espoir d'améliorer leur situation, s'écartent de la loi de réciprocité, ne font qu'aggraver le sort de tous les ouvriers et par suite le leur.

La loi de Dieu est la loi de Dieu parce qu'elle défiait la situation de l'homme dans le monde en lui montrant le mieux qu'il peut faire dans sa situation, tant pour sa vie spirituelle que pour sa vie corporelle.

« Ne soyez, donc point en souci — est-il dit dans l'Évangile en explication de cette loi — disant : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? ou de quoi serons-nous vêtus ? Votre père du ciel sait que vous avez besoin de toutes ces choses-là. Mais cherchez le royaume de Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données par surcroît. » Et ce ne sont pas des mots, mais l'explication de la vraie situation de l'homme dans le monde.

Si seulement l'homme fait ce que Dieu veut de lui: remplir sa loi, alors Dieu fait pour lui tout ce dont il a besoin. Si bien que la loi : fais aux autres ce que tu veux qu'on te fasse se rapporte aussi à Dieu.

Pour qu'il fasse pour nous tout ce que nous voulons, nous devons faire pour Lui tout ce qu'il veut de nous. Et il veut de nous que nous agissions envers les autres comme nous voulons que les autres agissent envers nous.

La seule différence est que Lui veut de nous, non ce qui lui est nécessaire, mais ce qui est nécessaire à nous-mêmes et nous donne le plus grand bien qui nous soit accessible.

8 ) Les ouvriers doivent eux-mêmes se purifier pour que les gouvernements et les riches cessent de manger leurs vies.

La gale ne peut se montrer que sur un corps malpropre et elle s'en nourrit tant qu'il reste tel. C'est pourquoi, pour délivrer les ouvriers de leurs maux, il n'y a qu'un moyen : la purification d'eux-mêmes. Pour l'obtenir, il est nécessaire de se débarrasser des superstitions ecclésiastiques, gouvernementales et scientifiques, et d'avoir foi en Dieu et en sa loi.

C'est le seul moyen d'affranchissement. Autrement, on rencontre un ouvrier

soit instruit, soit simple et illettré ; tous deux sont pleins d'indignation contre l'ordre existant. L'ouvrier instruit ne croit ni en Dieu ni en sa loi, mais il connaît Marx, Lassalle, suit l'activité des Bebel, des Jaurès dans les parlements et prononce d'admirables discours sur l'injustice de l'accaparement de la terre, des instruments de travail, de la transmission des biens par héritage, etc.

L'ouvrier ignorant, bien qu'il ne sache pas les théories et croie en la Trinité, à la Rédemption, etc., est également révolté contre les propriétaires fonciers, contre les capitalistes et trouve mauvais tout l'ordre existant. Mais, donnez à ces ouvriers — savants ou ignorants — la possibilité d'améliorer leur situation, soit en produisant certains objets à meilleur marché que le font les autres, bien que cela ruinerait des dizaines, des centaines, des milliers de camarades; soit en leur donnant la possibilité d'entrer comme employés chez des capitalistes avec un gros salaire; soit en leur donnant la possibilité d'acheter des terres, d'installer des établissements avec le travail loué, et 999 sur mille, sans réfléchir, feront cela et défendront leurs droits fonciers ou leurs droits de patrons encore plus âprement que les propriétaires et capitalistes nés.

Et aucun d'eux ne pense que sa participation au meurtre, c'est-à-dire au service militaire, ou dans la levée des impôts destinés à l'entretien des armées, est un acte non seulement mauvais moralement, mais le plus nuisible pour ses compagnons et pour lui-même, et que c'est l'acte qui précisément, sert de base à l'esclavage; mais aucun d'eux n'y pense et tous donnent volontairement l'impôt pour l'armée, ou entrent eux-mêmes comme soldats, trouvant cela tout à fait naturel.

Est-il possible que de tels hommes organisent une société autre que celle qui existe actuellement ?

Les ouvriers accusent de leur situation l'avidité et la cruauté des propriétaires fonciers, des capitalistes, des violateurs, mais enfin tous les ouvriers ou presque tous, sans foi en Dieu et en sa loi, sont eux-mêmes des propriétaires, des capitalistes, des violateurs, seulement de très petits et sans succès.

Un garçon de la campagne ayant besoin d'argent vient en ville chez son compatriote qui est cocher chez un riche négociant, et il lui demande de lui trouver une place quelconque, satisfait même d'un salaire moindre que le salaire ordinaire. Le garçon de la campagne est prêt à rentrer en place ; le matin du jour suivant, en arrivant chez le portier, il entend par hasard les plaintes d'un vieillard qui a perdu sa place et ne sait comment exister. Le garçon a pitié du vieillard, il refuse la place, ne voulant pas faire à un autre homme ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fit. Qu'un paysan avec une nombreuse famille entre dans une place très bien payée, comme employé d'un propriétaire riche et sévère. Le nouvel employé sent sa famille garantie, il est content de la place, mais aussitôt entré en fonctions, il doit infliger des amendes aux paysans parce que leurs chevaux sont entrés dans les champs

de son maître; punir les femmes qui, pour se chauffer, ramassaient des branches dans la forêt du maître ; il lui faut diminuer le salaire des ouvriers et les forcer à travailler jusqu'à l'exténuation. Et celui qui est entré comme employé sent que sa conscience ne lui permet pas de s'occuper de cette besogne, il refuse, et malgré les plaintes et les reproches de sa famille reste sans emploi et se met à un autre travail qui lui rapporte beaucoup moins. Ou encore on ordonne à un soldat, amené avec sa compagnie contre des ouvriers rebelles, de tirer sur eux, il refuse d'obéir et subit pour cela de cruels tourments. Tous ces hommes agissent ainsi parce qu'ils voient ce mal qu'ils font aux autres et leur cœur leur dit nettement que ce qu'ils font est contraire à la loi de Dieu : ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'ils te fassent. Mais si un ouvrier diminue le prix du travail et ne voit pas ceux auxquels il fait du mal, le mal ainsi causé à ses frères n'en subsiste pas moins. Et si l'ouvrier vient du côté des maîtres et ne sent pas le dommage qu'il fait aux siens, le dommage reste quand même.

La même chose avec un homme qui entre au service militaire et s'y prépare à tuer ses frères le cas échéant. Si en entrant au régiment il ne voit pas encore qui et comment il tuera; en apprenant à tirer, à enfoncer la baïonnette il peut comprendre ce qu'il arrivera à faire.

Ainsi pour que les ouvriers se débarrassent du joug et de l'esclavage, leur faut-il élever en eux le sentiment religieux qui défend tout ce qui empire la situation générale de leurs frères, même s'ils ne remarquent pas cette augmentation du mal. Il leur faut s'abstenir religieusement — comme les hommes s'abstiennent maintenant de manger du porc, de faire gras en carême, de travailler le dimanche, etc., 1° de travailler chez les capitalistes si seulement ils peuvent vivre sans cela ; 2° de proposer le travail pour un prix moindre que celui établi; 3° d'améliorer leur situation en passant du côté des capitalistes et en les servant ; 4° principalement, de participer dans la violation gouvernementale, soit sous forme de service policier, douanier ou en général militaire.

Seulement par tel rapport religieux à leur forme d'activité, les ouvriers pourront se délivrer de leur asservissement.

Un ouvrier est-il prêt, pour le profit ou par la peur, à entrer dans les rangs des organisés assassins-soldats; ou sans éprouver de remords de conscience, est-il prêt, froidement, pour l'augmentation de son bien-être, à priver du gain un homme qui en a plus besoin que lui ; ou pour l'argent, à passer du côté des oppresseurs en aidant à leur activité, il n'a pas à se plaindre.

Quelle que soit sa situation, il la fait lui-même, et lui-même ne peut être que l'opprimé ou l'opresseur.

Et cela ne peut être autrement, N'ayant pas la foi en Dieu et en sa loi, l'homme ne peut pas ne pas désirer recevoir pour lui, dans sa vie éphémère, la plus grande quantité possible de biens, quelle qu'en soit la conséquence

pour les autres. Et aussitôt que tous les hommes désirent chacun pour soi le plus grand bien possible, quelle qu'en soit la conséquence pour les autres, alors, inévitablement quelque mesure on n'introduirait pas, ces hommes se grouperont tous en un amas conique au sommet duquel seront les dominants et à la base les opprimés.

9 ) Il est dit dans l'Évangile que Christ plaignit les hommes parce qu'ils étaient accablés et dispersés comme des brebis sans pasteur.

Que sentirait-il et que dirait-il maintenant en voyant les hommes non seulement accablés et dispersés comme des brebis sans pasteur, mais des milliards d'hommes du monde entier, génération par génération, se perdre eux-mêmes dans un travail animal, dans l'abrutissement, l'ignorance, les vices, s'entre-tuer, se tourmenter bien que le moyen de s'affranchir de tous ces maux leur ait été donné depuis déjà deux mille ans.

La clef qui ouvre la serrure de cette chaîne par laquelle est lié le peuple travailleur est posée près de lui, il n'a qu'à prendre la clef, ouvrir la chaîne et être libre. Mais jusqu'ici les ouvriers ne font pas cela, et ou n'entreprennent rien et s'abandonnent au découragement, ou se jettent en se brisant les épaules dans l'espoir de rompre d'un coup la chaîne qui ne peut se briser, ou, ce qui est encore pire, agissant comme un animal enchaîné qui s'élance sur celui qui veut le mettre en liberté, ils se jettent sur ceux qui leur montrent cette clef qui ouvre la serrure de leur chaîne.

Cette clef, c'est la foi en Dieu et en sa loi.

Seulement quand les hommes rejeteront les superstitions dans lesquelles on les élève soigneusement, seulement quand ils croiront que la loi ; fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent, est, pour notre temps, la loi principale de Dieu; quand ils croiront en cette loi comme ils croient maintenant à l'observance du sabbat, des jeûnes, des messes, des cérémonies religieuses, des communions, des prières répétées cinq fois, etc., et croyant à cette loi, la rempliront avant toutes autres lois et décrets, seulement alors se détruiront l'esclavage et la situation misérable des ouvriers.

C'est pourquoi les ouvriers eux-mêmes doivent avant tout, sans regretter les vieilles habitudes et la tradition, et sans avoir, peur des oppressions extérieures de l'Église et de l'État et de la lutte intérieure contre ceux de leur famille, hardiment et résolument se délivrer de la foi mensongère dans laquelle on les élève de plus en plus, s'expliquer et expliquer aux autres, surtout aux jeunes générations et aux enfants, l'essence de la foi en Dieu et de la loi de réciprocité qui en découle, et suivant leurs forces suivre cette loi, quand bien même en résulterait-il un préjudice temporaire.

Ainsi doivent agir les ouvriers.

Et les hommes de la minorité dominante qui, profitant du travail des

ouvriers, ont acquis tous les avantages de l'instruction et ainsi peuvent clairement voir les tromperies dans lesquelles on tient les travailleurs, s'ils veulent réellement servir les ouvriers, doivent avant tout, et par leur propre exemple et propagande, tâcher de les affranchir des tromperies religieuses et gouvernementales dans lesquelles ils sont maintenant embrouillés, et non faire ce qu'ils font maintenant : en laissant, en soutenant et même en augmentant par leur exemple ces tromperies — surtout la principale, la tromperie religieuse — en proposant des remèdes inefficaces et même nuisibles qui non seulement n'affranchissent pas les ouvriers de leurs maux, mais aggravent de plus en plus leur situation.

Personne ne peut dire si cela se réalisera bientôt, quand et où. Une seule chose est indiscutable : que ce moyen seul peut délivrer l'énorme majorité des hommes — tous les ouvriers — de leur humiliation et de leurs souffrances.

Il n'y a pas et il ne peut y avoir d'autre moyen.

Iasnaïa Poliana, 12 juillet 1901.

Léon Tolstoï.